Document généré le 1 juin 2025 02:19

Recherches sociographiques

Vincent Lemieux, *Les partis générationnels au Québec. Passé, présent, avenir*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 113 p.

Mike Medeiros

Volume 53, numéro 2, mai–août 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1012411ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1012411ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Medeiros, M. (2012). Compte rendu de [Vincent Lemieux, *Les partis générationnels au Québec. Passé, présent, avenir*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 113 p.] *Recherches sociographiques*, *53*(2), 470–472. https://doi.org/10.7202/1012411ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

il aurait été pertinent que les auteurs fassent mention d'ouvrages sur le Québec parus au cours des dernières années. On peut penser au travail de Mathieu Bock-Côté sur ce qu'il appelle la « dénationalisation tranquille » (Boréal, 2007), à l'ouvrage de Jean-Philippe Warren sur le Mai 1968 québécois (Boréal, 2008) ou encore au travail de Joseph Yvon Thériault et à sa critique de la notion d'américanité (Québec Amérique, 2005). En somme, en dépit des quelques modifications apportées à la quatrième édition, l'apport théorique et historiographique de l'ouvrage est demeuré le même avec la présente édition.

Cette *Brève histoire socio-économique du Québec*, quatrième édition, demeure un ouvrage de fond mais tout à fait abordable pour quiconque s'intéresse à l'historiographie québécoise. Au-delà des querelles entre historiens professionnels, lesquelles concernent peu les néophytes et autres publics plus généraux, la lecture de cet ouvrage est un incontournable pour peu que le lecteur averti connaisse également les autres historiens qui, au fil des ans, se sont aussi penchés sur cette historiographie québécoise. Nous pensons aux travaux de P.A. Linteau, de J. Lacoursière, de Y. Lamonde et J. Létourneau ou encore de É. Bédard ainsi que d'autres dont la liste serait trop longue à énumérer ici. L'originalité de l'ouvrage de Dickinson et Young repose pour beaucoup sur la volonté des auteurs de mieux faire connaître le rôle et la place des femmes et des peuples autochtones dans le développement du Québec. Malgré tout, même la question des femmes et des autochtones souffre de raccourcis, parfois nécessaires, parfois non, et ce, surtout dans le dernier chapitre sur le Québec contemporain. Peu importe ses faiblesses, cet ouvrage demeure pertinent pour saisir le développement du Québec dans toute sa complexité. Il s'agit sans contredit d'une contribution à une meilleure connaissance historique du Québec, un champ étrangement fertile compte tenu de la tendance actuelle à reléguer l'histoire au rang de discipline négligée dans l'enseignement secondaire et collégial.

Sébastien Arcand

HEC Montréal
sebastien.arcand@hec.ca

RÉFÉRENCE

Little, J.I.
1989 Recension de l'ouvrage de Brian Young et John A. Dickinson, *A Short History of Quebec : A Socio-Economic Perspective*, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 1 : 125-127 (traduction de Lalita Lanthier).

Vincent Lemieux, *Les partis générationnels au Québec. Passé, présent, avenir*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 113 p.

Depuis plusieurs années, la scène partisane au Québec semble volatile, une situation qui paraît s'être transposée au niveau fédéral. Aussi, le moment est opportun pour une analyse sur le passé et le présent des partis politiques au Québec, ainsi qu'une vision possible de l'avenir. C'est exactement ce que Vincent Lemieux

nous propose dans son nouvel ouvrage, *Les partis générationnels au Québec. Passé, présent, avenir*. Plus précisément, Lemieux explore l'histoire des partis politiques au Québec à travers la notion de partis générationnels, et cela, en se concentrant sur les cas du Parti libéral du Québec (PLQ), de l'Union nationale (UN) et du Parti québécois (PQ).

Lemieux a déjà exploré le concept de parti générationnel auparavant (notamment 1986, 2003), mais ce livre est une occasion d'élaborer et d'approfondir l'exploration de ce concept. Selon Lemieux, un parti générationnel est rattaché à une génération politique qui fournit à ce parti des dirigeants, des adhérents et des électeurs. L'auteur consacre le troisième chapitre de son livre à élaborer les caractéristiques de ce type de parti. Il y est expliqué qu'un parti générationnel est principalement un parti politique qui exploite l'insatisfaction des citoyens et qui présente des solutions de rechange ; c'est un parti mobilisateur qui tire son vote surtout des nouvelles cohortes d'électeurs, mais qui est aussi capable de convertir d'anciens électeurs ; c'est un parti sensible aux effets de cycle de vie et de conjoncture, perdant son caractère générationnel quand s'efface cette génération ; c'est un parti qui durant une période de trente à quarante ans passe par des phases d'émergence, de maturité et de déclin ; et finalement, il est proéminent dans sa phase de maturité. Pareillement, ce chapitre présente les trois conditions d'un système partisan nécessaires à la formation d'un parti générationnel : le système partisan en place doit être compétitif, il doit être ouvert et permettre à des partis de se former et de devenir compétitifs, et il doit permettre au parti générationnel de prendre les rênes du pouvoir et de gouverner.

Avant d'analyser les cas de partis générationnels québécois, Lemieux fait un bref détour en Alberta pour montrer que ceux-ci existent aussi ailleurs. Le quatrième chapitre présente une brève analyse historique du parti Crédit social de l'Alberta, parti ayant dominé la politique provinciale de cette province durant une quarantaine d'années. Dans ce chapitre, l'auteur expose aussi que la diversité régionale rend l'existence d'un parti générationnel sur la scène fédérale quasi impossible. Les chapitres cinq à sept sont de brefs historiques des phases reliées aux partis générationnels, respectivement, du PLQ, de l'UN et du PQ. Au huitième chapitre, l'auteur résume les traits générationnels de ces trois partis.

Au dernier chapitre, Lemieux adopte une vision prédictive. Il indique notamment qu'aucun autre parti générationnel ne pourrait prendre le rôle qu'occupe présentement le PQ ; celui-ci est proéminent depuis presque quarante ans et devrait prochainement entrer dans sa phase de déclin. Selon l'auteur, l'Action démocratique du Québec (ADQ) n'a pas réussi à remplacer le PQ comme parti générationnel parce que ses positions externe, l'autonomie, et interne, un État moins interventionniste, n'étaient pas assez mobilisatrices. De plus, un nouveau parti générationnel devrait proposer une option autre que le fédéralisme ou le souverainisme, ce qui est, selon Lemieux, peu probable en raison de l'échec de l'autonomisme de l'ADQ. Une autre option qui pourrait mener à la naissance d'un nouveau parti générationnel serait un parti qui représenterait une insatisfaction interne en visant à redresser les finances publiques tout en voulant sauvegarder les services appréciés par la population. Mais avec le déclin de la participation politique, Lemieux croit que la mobilisation nécessaire pour permettre la création d'un tel parti est peu probable.

Ce livre s'insère dans une littérature qui essaie d'établir l'importance des générations pour les politiques. Par contre, il est surprenant qu'il n'y ait aucune mention du livre de BÉLANGER et NADEAU (2009), *Le comportement électoral des Québécois*. Ce dernier offre une analyse élaborée et quantitative dans le but d'expliquer un grand nombre de phénomènes électoraux et partisans de l'histoire québécoise. D'ailleurs, le manque d'analyses quantitatives est frappant alors que celles-ci auraient sûrement aidé à mieux explorer et expliquer certains phénomènes et auraient également permis de supporter, ou infirmer, empiriquement certaines des théories de l'auteur. L'élément le plus discutable du livre reste toutefois la catégorisation du PLQ comme parti générationnel. Malgré le fait que ce dernier a déjà partagé des traits communs avec les partis générationnels, son histoire est bien différente de celle des autres partis qui sont étudiés ; particulièrement, il n'a jamais traversé un déclin comme le Crédit social ou l'UN, ayant toujours formé le gouvernement ou l'opposition officielle.

Somme toute, l'ouvrage offre une perspective intéressante qui plaira à ceux que les phénomènes électoraux intéressent et il aide également à mieux comprendre la volatilité politique que traverse présentement la société québécoise.

Mike MEDEIROS

Candidat au doctorat,
Département de science politique,
Université de Montréal.
mike.medeiros@umontreal.ca

RÉFÉRENCES

BÉLANGER, Éric et Richard NADEAU

2009 *Le comportement électoral des Québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

LEMIEUX, Vincent

2003 « Élections marquantes et partis générationnels », *Cap-aux-Diamants, La revue d'histoire du Québec*, 73 : 10-14.

1986 « L'État et les jeunes », dans : Dumont, Fernand (dir.), *Une société des jeunes ?* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (I.Q.R.C.), p. 325-335.

Stéphane KELLY, *À l'ombre du mur. Trajectoires et destin de la génération X*, Boréal, 2011.

Au fil du temps, de l'apport de commentateurs tantôt sérieux, parfois moins, s'est dessiné dans l'imaginaire collectif quelque chose comme une caricature de la génération X. Face aux boomers qui se seraient soigneusement cadenassés dans leurs privilèges et leur corporatisme comme le disait le sociologue Fernand Dumont, le danger à terme était de voir croître chez cette génération du ressentiment, de la rancœur à l'endroit de ses aînés. Stéphane Kelly, dans son essai *À l'ombre du*